PLACE DE L'ANGLAIS CHEZ DES FAMILLES INDIENNES IMMIGRANTES EN EUROPE OCCIDENTALE : NOTIONS DE PRESTIGE LINGUISTIQUE ET CHRONOTOPE

SHAHZAMAN HAQUE[1]

Abstract. This article is a reflection on the notion of linguistic prestige related to the transmission of languages among the immigrant families in Europe, in diverse spatial and temporal contexts. The data comes from a prolonged field survey on four Indian families living in Europe (France, Sweden, Norway and Finland). The languages of prestige for the families of the Indian diaspora are mainly English and, in some cases, the language of the host country. Parents cultivate a new pride in transmitting to their children the prestigious languages that are connoted as languages of success, sometimes to the detriment of Indian languages. What arguments are invoked to assign value to a language? Interviews and ethnographic tools used in the field show that the answers to these questions vary depending on the context and the language repertoire concerned but that the English-centric approach proves crucial as a phenomenon of chronotope in order to allow the children to benefit from a promising future.

Keywords: linguistic prestige, Indian immigrant families in Europe, chronotope, English.

1. INTRODUCTION

La notion de prestige linguistique reste l'un des thèmes centraux de la sociolinguistique, depuis les travaux remarquables de Labov (1966) jusqu'à aujourd'hui, dans notre ère de globalisation d'une mobilité sans précédent, tant des humains que des objets, grâce à l'évolution de la technologie. Bien que le prestige linguistique n'ait pas été clairement défini, il apparaît que les critères fonctionnels d'une langue (Lüdi 1989, cité par Joubert 2009 : 99) par rapport à une autre caractérisent sa valeur en termes de prestige. En ce sens, on peut évoquer la notion de diglossie dans laquelle, d'une manière générale, la variété haute ou standard est considérée prestigieuse alors que la variété basse est marginalisée. Comme le

[1] PLIDAM, INALCO, Paris; Courriel : shahzaman.haque@inalco.fr

RRL, **LXII**, *1*, p. 23–37, Bucureşti, 2017

BDD-A26027 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:10:02 UTC)

remarque Joubert (2009 : 99), « un manque d'autonomie fonctionnelle, présent en cas de diglossie, est représentatif d'un manque de prestige manifeste ». Il pourrait y avoir beaucoup d'autres critères de renforcement du prestige, tels que les contextes sociopolitiques (Germanos, Miller 2011 : 7) et l'interprétation propre à chacun d'une échelle représentative de la valeur (économique, sociale, littéraire) de la langue (Joubert 2009 : 99). Par prestige linguistique, nous entendons la portée d'une langue selon son influence, son importance, son poids et son pouvoir au détriment d'une ou d'autres langues, du fait de sa valeur principalement fonctionnelle, outre sa valeur sociale. Nous essaierons ici de montrer que le prestige linguistique relève principalement de ces critères fonctionnels autonomes et exceptionnels auprès de la diaspora indienne. Il s'agit particulièrement de l'anglais et de quelques langues du pays d'accueil, considérés comme langues de prestige aux yeux des familles indiennes enquêtées.

Pour la diaspora indienne, il apparaît que l'anglais est considéré comme une langue centrale dans les répertoires verbaux des enfants de la deuxième génération, soit dans les pays nordiques occidentaux et en France (Haque 2012), soit en Australie (Lakha, Stevenson 2001), soit en Angleterre (Hall 1995), ou encore à Hong Kong (Detaramani, Lock 2003). Dans une étude monographique sur la trajectoire linguistique de quatre Indiens aux États-Unis, Mir et al. (2000) montrent comment l'anglais a été décisif dans leur scolarisation, comment cela les a aidés à trouver un travail à l'étranger et comment l'Inde a pu bénéficier de la délocalisation des grandes entreprises de logiciels grâce à la présence de personnel anglophone ayant fait des études supérieures. L'apprentissage et l'usage des langues du pays d'accueil sont également privilégiés parmi les familles indiennes immigrantes dans les pays non-anglophones (Haque 2012) ; néanmoins, celles-ci considèrent l'anglais comme un facteur déterminant pour faire carrière.

2. MÉTHODOLOGIE ET ENQUÊTE SUR LE TERRAIN

Cette enquête sur les pratiques et politiques linguistiques familiales de quatre familles indiennes immigrantes en France, Suède, Norvège et Finlande a fait l'objet d'une thèse soutenue à l'Université de Grenoble III (Haque 2012). Dans le cadre de cette recherche doctorale, une approche monographique a été entreprise auprès de ces quatre familles immigrantes originaires d'Inde du Nord. Cette recherche s'inscrit principalement dans une visée qualitative, privilégiant une enquête approfondie sur le terrain avec une approche sociolinguistique. Dans un premier temps, des questionnaires ont été utilisés afin de recueillir des données brutes ; dans un second temps, des entretiens avec les membres de la famille et l'enregistrement des conversations familiales au sein du foyer ont été réalisés. Parallèlement, la collecte de données a été affinée avec des outils ethnographiques tels que les notes de terrain, l'observation des participants et le marquage

BDD-A26027 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:10:02 UTC)

linguistique familial. Ces instruments ethnographiques ont permis de corroborer les données recueillies par l'intermédiaire de la triangulation et du *member-checking*. La plateforme du réseau social *Facebook* a également été utilisée afin de vérifier les pratiques linguistiques de certains de nos participants.

3. PRESTIGE ET TRANSMISSION LINGUISTIQUE : APPROCHE CENTRÉE SUR L'ANGLAIS

Une récente étude interdisciplinaire (Amano *et al.* 2014) montre que la croissance économique et la globalisation (notamment depuis 1970) comptent parmi les facteurs principaux du risque d'extinction des langues. De fait, la globalisation et la politique économique en découlant, les langues du monde les plus prestigieuses ont subi une certaine reconceptualisation, reconfiguration dans leur pratique, et elles sont devenues « objet de valeur » ou « objet d'émancipation ». L'enjeu du pouvoir au diapason de l'économie capitaliste est aussi l'une des caractéristiques de l'usage de l'anglais. Selon Sung-Yul P. et Wee (2012 : 4), « (…) the common realization is that English, in its dominant conception, is a language of inequality, supporting and renewing relations of power – including the capitalist relations of oppression on the global scale between the center and the periphery ». En effet, une économie-monde[2] capitaliste impose à chaque individu d'être 'performant' au sein de la société afin de produire/accumuler plus de capitaux et donc plus de prospérité. On verra alors apparaître la constitution d'un marché linguistique qui, d'après Bourdieu (2001 : 84–85), « crée les conditions d'une concurrence objective dans et par laquelle la compétence légitime peut fonctionner comme capital linguistique produisant […] un profit de distinction ». L'anglais est perçu comme un capital dans un marché linguistique global, convertible aux différents marchés dans différents contextes (Sung-Yul P., Wee 2012 : 143). La marchandisation de l'anglais paraît croître rapidement et il n'est plus uniquement question de son apprentissage, mais également d'acquérir l'accent américain (Blommaert 2010), voire des registres verbaux spécifiques aux entreprises. (Silverstein 2003).

Les travaux collectifs autour de la métonymie « *pride* » et « *profit* » (Duchêne, Heller 2012) montrent en effet comment, dans notre ère de capitalisme, les langues jouent un rôle central, en se positionnant et en s'articulant différemment face aux situations émergentes relevant d'une économie politique. Gal (2012 : 22) décrit la notion de « *pride* » dans les discours européens comme un

[2] Le terme est emprunté à Fernand Braudel, cité dans Wallerstein (2006). Par économie-monde capitaliste, Wallerstein entend les processus de production dans une zone géographique dont les caractéristiques sont la division du travail et les flux du travail et du capital. L'économie-monde capitaliste n'est pas soumise à « une structure politique unitaire mais elle rassemble et regroupe plusieurs institutions et une grande variété de cultures et groupes humains » (p. 45–46).

BDD-A26027 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:10:02 UTC)

trésor culturel, emblématique de la tradition, alors que la notion de « *profit* » s'entend dans un sens purement économique, en vue d'accroître le capital. Alors que Duchêne et Heller (2012 : 3) maintiennent que ces deux termes sont imbriqués de manière complexe dans le contexte de la diaspora indienne, nous rejoignons les propos de Boutet (2012) selon lesquels l'effet de la globalisation s'impose de telle sorte aux locuteurs qu'ils ne voient pas dans les langues une source de fierté, mais une source de profit (2012 : 208). Plusieurs études[3] ont montré que les familles indiennes de la diaspora considèrent l'anglais comme étant la langue la plus prestigieuse de leurs répertoires verbaux en fonction de son apport du « profit » et, souvent, sa transmission peut se faire au détriment des langues premières des parents ou des langues d'accueil du pays de résidence. Les parents mènent au sein de la famille une politique linguistique dans laquelle ils identifient des langues qui vont servir à réaliser certains projets 'prioritaires', c'est-à-dire comme des outils pour alimenter des capitaux économiques, sociaux et culturels au sens bourdieusien pour leurs enfants. La langue de prestige est présentée aux enfants comme « la clé de la réussite » ou bien comme une source de profit. À cette étape, les parents établissent un clivage entre langue de prestige et langue de non-valeur dans l'esprit des enfants qui sont, à leur tour, amenés à épouser le concept de l'économie-monde capitaliste. Il est également possible de mieux comprendre ce phénomène ancré sur l'anglais dans le cadre du « pouvoir » et du « profit » en le considérant non seulement comme une source possible de richesse matérielle, mais aussi comme un moyen d'accès à un réseau socioéconomique influent en Inde.

3.1 Politiques et pratiques linguistiques ancrées autour de l'anglais en Inde

Dans l'étude menée sur les quatre familles indiennes, l'anglais est la visée centrale de toute politique linguistique. Quelle est la raison de cette approche des Indiens ancrée sur l'anglais ? En reprenant brièvement l'histoire socio et politico-linguistique de l'Inde, on remarque que, depuis 1830, le persan, la langue de la cour moghole, fut remplacé par l'anglais (Lakshmi Bai 2001: 271) et que celui-ci est devenu la langue officielle de la haute administration lors de l'instauration de l'Empire britannique. Le rapport de Macaulay (1835) illustre la situation diglossique indienne : « l'anglais est la langue parlée par la classe dominante. Il est parlé par les indigènes de catégories supérieures travaillant aux sièges du gouvernement »[4]. La précellence de l'anglais l'a placé en Inde comme une langue 'haute' appartenant aux registres socialement valorisés (administration, commerce,

[3] Haque (2012), Lakha et Stevenson (2001), Mir *et al.* (2000).

[4] Voir Montaut (2004). Il conviendrait de souligner que l'éducation en langue anglaise a probablement débuté dans les années 1820. Les rapports de Sharp (1920) sont les premiers indices de la présence de l'enseignement de l'anglais dans le district de Bellary (l'État de Karnataka) en 1823.

BDD-A26027 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:10:02 UTC)

éducation des élites), alors que les langues indiennes ont été déclassées comme des langues 'basses'. L'anglais était aussi une langue importante au sein du parti politique indien, *Indian National Congress*, dont les principaux membres furent Mahatma Gandhi et Jawaharlal Nehru, ces derniers ayant effectué leurs cursus universitaires en Angleterre avant de lutter contre la colonisation britannique. Depuis l'indépendance de l'Inde en 1947, l'anglais fut promu comme une langue auxiliaire de l'hindi au sein de l'Union indienne, et cela pour une période transitoire de 15 ans. À l'approche de l'année butoir, d'après King (2008 : 318), plusieurs émeutes linguistiques eurent lieu : le mouvement anti-hindi s'intensifia dans l'État du Tamil Nadu et il s'étendit également au Bengale occidental. L'hindi était considéré par les locuteurs non-hindophones comme une contrainte coercitive et comme linguicide. Ces manifestations populaires et sanglantes ont fait plier le gouvernement central et l'ont contraint à reconnaître l'anglais comme deuxième langue officielle de l'Union indienne, comme en témoigne *l'Official Language Act* de 1963. Au plan macro, l'anglais a le statut de langue officielle entre le gouvernement central et les États indiens, tandis qu'au plan micro, il sert de langue véhiculaire entre les élites indiennes n'ayant pas de langue indienne en commun. Il est aussi un symbole de prestige, de bonne réputation, de gloire et d'autorité entre locuteurs de langues indiennes (hindi, tamoul, ourdou etc..). L'anglais est la langue officielle de plusieurs provinces (quatre États et trois territoires de l'Union). La *Sahitya Akademi* (Académie des lettres) a reconnu l'anglais comme l'une des langues littéraires de l'Inde dès 1954, l'année de sa création.

Malgré le nombre élevé de langues parlées et la reconnaissance de 22 langues officielles dans la Constitution indienne, la croissance exponentielle de l'anglais est telle qu'il devient la cause du déclin et de l'extinction de plusieurs langues régionales et indigènes. On peut constater qu'il domine en tant que langue principale dans les études supérieures dans environ 95% des établissements universitaires (Mohanty 2013 : 314). L'anglais est considéré comme la langue par excellence pour bénéficier d'un avenir prometteur et embrasser le succès. Un article[5] de presse est paru récemment au sujet de la réussite phénoménale d'une femme indienne d'une région rurale d'un État considéré pauvre, le Bihar. Il lui a été décerné le prix de « *Dame Commander of the Order of the British Empire* » par la Reine du Royaume-Uni. D'après la lauréate, l'apprentissage de l'anglais a joué un rôle capital sans lequel elle n'aurait pu obtenir une telle reconnaissance. Cette langue de 'rayonnement' a été mise en valeur par la communauté *Dalit*, les intouchables, autrement dit la basse caste de la religion hindoue, comme un instrument d'émancipation face à l'oppression de la haute caste. Il existe un temple au nord de l'Inde dans lequel la déesse dénommée *English* est vénérée par la

[5] http://www.hindustantimes.com/world-news/proud-bihari-asha-khemka-gets-damehood-from-prince-charles/article1-1196270.aspx (consulté le 17 mars 2014). La presse indienne publie souvent des histoires de réussite sociale de citoyens indiens en rapport avec la langue anglaise, notamment à l'étranger.

BDD-A26027 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:10:02 UTC)

communauté Dalit[6]. À l'instar de B. R. Ambedkar, le leader des intouchables qui a incité sa communauté à apprendre l'anglais (postindépendance de l'Inde), un autre réformateur, Sir Sayyid Ahmad Khan, a adjuré la communauté musulmane d'apprendre l'anglais (sous le régime britannique) afin de bénéficier des avantages du legs de l'éducation anglaise (Reetz 1988 : 209). De la même manière que les intouchables n'étaient pas autorisés par les élites brahmanes à lire ou à apprendre le sanscrit, les préceptes musulmans ont rejeté l'idée de Sir Sayyid Ahmad Khan concernant l'apprentissage de l'anglais par les musulmans. Ces deux exemples montrent à quel point l'anglais a été considéré comme langue d'émancipation, synonyme de progrès social et national, auprès de la communauté musulmane dès la deuxième moitié du 19ème siècle et, pour les intouchables, au milieu du 20ème siècle. Annamalai (2004) explique ce phénomène de popularité de l'anglais au sein des classes opprimées en Inde du fait de sa nativisation[7]. Selon l'auteur, l'anglais a simultanément acquis ce statut […] au-delà des régions et des castes, et il s'est propagé aux autres domaines jadis réservés aux langues indiennes indigènes. Cependant, Dasgupta (1993) rappelle que la fonction de l'anglais en Inde est limitée au domaine de la technologie et que son apprentissage est considéré comme un moyen pour accéder au marché de travail. L'auteur montre que l'usage de l'anglais n'est guère présent dans le domaine du cinéma (Dasgupta 1993 : 112) et il reproche l'absence de critiques et théories littéraires en anglais qui seraient le fort de l'intériorisation de la langue par les Indiens (Dasgupta 1993 : 217). En somme, l'anglais étant une langue non-native pour les Indiens, elle n'a pas réussi à pénétrer tous les domaines, encore monopolisés par d'autres langues indiennes indigènes.

3.2. Chronotopes et prestige linguistique dans la diaspora indienne

Il est important de traiter la notion de prestige linguistique en tenant compte du concept de chronotope. Par chronotope, un terme rendu célèbre par Bakhtin (1981), on entend l'inséparabilité de l'espace et du temps dans laquelle un évènement se produit ou dans laquelle cette configuration d'espace-temps génère et conditionne une action. En d'autres termes, pour Bakhtin (1981 : 250), le chronotope se réfère à un centre pour concrétiser une représentation. L'un des apports productifs de chronotope, selon Blommaert (2015) est « *its connection to historical and momentary agency* ». Nous avons montré brièvement le lien historique de l'anglais dans le contexte du sous-continent indien et nous avons vu son intérêt socioéconomique et politique dans la haute administration en Inde

[6] http://blogs.wsj.com/indiarealtime/2010/04/30/a-dalit-temple-to-goddess-english/ (consulté le 28 avril 2014).

[7] On peut évoquer une nativisation structurale en Inde où l'anglais vient au contact du peuple dès le 17ème siècle en quatre phases de chevauchement comme l'explique Kachru (2008 : 7) : exploration, mise en oeuvre, diffusion et institutionnalisation.

BDD-A26027 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:10:02 UTC)

depuis près de 187 ans. Nous nous limiterons ici à comprendre le concept de chronotope dans l'usage et l'apprentissage des langues de prestige conçues et projetées dans l'avenir. Cela nous permettra ainsi de comprendre les implications de telles configurations de l'espace et du temps (Jack 2006 : 53) et les raisons d'une telle décision ou d'un tel choix langagier. Collins et Slembrouck (2007 : 17) s'appuient sur le chronotope lorsqu'ils parlent d'un foyer d'immigrants d'origine mexicaine aux États-Unis. D'après ces auteurs, les parents y perçoivent l'anglais et l'espagnol comme l'emblème métapragmatique de la vie future de leurs enfants dans un nouveau pays. L'anglais va être crucial pour décrocher un bon travail aux États-Unis, alors que l'espagnol les aidera à renouer les contacts si la famille retourne au Mexique.

Pour chacun des cas des familles indiennes immigrantes présentées ci-après, nous montrerons le concept du chronotope en jeu et où se situe la notion de prestige linguistique. Nous examinerons ainsi l'approche ancrée sur l'anglais des parents dans le choix de l'apprentissage des langues pour les enfants et leurs démarches en vue de leur transmission.

3.2.1. *La famille en France* – Les parents partagent la même langue première, l'haryanvi, et ils parlent également entre eux en hindi. Les enfants, une fille aînée et un garçon, nés en France, déclarent respectivement l'haryanvi et le français comme langue première. D'après les premières enquêtes réalisées au sein de ce foyer, les enfants communiquent entre eux principalement en français et ils s'adressent de même à leurs parents. La mère s'est lancée dans la voie de l'enseignement dans un collège de Grenoble où elle a été recrutée comme assistante de professeur d'anglais. Le père gère un commerce d'import-export d'objets artisanaux ; sa clientèle étant française, son usage de l'anglais est très limité sur son lieu de travail.

Les parents ont décidé de scolariser leurs enfants dans une école privée où l'enseignement est dispensé en anglais. Le choix d'un environnement anglophone a été privilégié pour la scolarisation des enfants afin qu'ils apprennent l'anglais et qu'ils commencent à le pratiquer dès leur plus jeune âge. Nous avons remarqué que les parents n'ont pas pu transmettre leurs langues premières à leurs enfants, ceux-ci utilisant l'anglais comme langue véhiculaire lorsqu'ils vont en Inde pendant les vacances scolaires.

En 2006, les enfants sont envoyés en Inde pour apprendre les langues de leurs parents et être exposés à un environnement indien. Le motif principal de ce départ, selon les parents, est que les enfants se socialisent eux-mêmes au travers des langues indiennes. Lors de ce retour provisoire au pays d'origine, les enfants sont inscrits dans une école privée anglophone, comme cela a été le cas en France.

Les parents ont considéré que le français et l'anglais étaient des langues d'avenir et de prestige pour les enfants. Ces deux langues ont inversé les pratiques linguistiques traditionnelles des parents puisque les langues indiennes n'ont pas été

BDD-A26027 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:10:02 UTC)

transmises. À partir de 2005, nous avons remarqué un deuxième chronotope au sein de la famille avec la mise en valeur de l'héritage linguistique auprès des enfants. Ceux-ci ont été inscrits dans une école anglophone indienne où l'hindi est devenu la langue du quotidien. Le français a été choisi par les deux enfants comme langue optionnelle dans le cursus proposé par l'école. Les pratiques déclarées dans toutes les langues sont aussi les pratiques réelles pour les enfants au sein de cette famille, la place du français et de l'anglais étant réservée à l'étude et avec les camarades de l'école, alors que l'hindi devient la langue de communication entre les membres de la famille au sein du foyer.

3.2.2. *La famille en Suède* – Les parents sont nés et ont fait leurs études en Inde, alors que leurs quatre enfants sont nés en Suède. Les parents sont propriétaires d'un supermarché à Göteborg.

Au sein de ce foyer, la langue suédoise jouit du statut de langue prestigieuse. Son usage est privilégié par les parents, au détriment de leurs langues premières dans la communication au sein comme en dehors du foyer. Dans l'entretien mené avec le père, celui-ci indique l'importance de la langue suédoise pour ses enfants :

> Ici tout est en suédois et le pendjabi ne fonctionne pas, alors pour quelles raisons faudrait-il qu'ils apprennent le pendjabi ? Il faut qu'ils perfectionnent le suédois et l'anglais. (Traduction de l'hindi).

Les enfants ont été scolarisés en suédois. Ils ont appris l'anglais, langue obligatoire, ainsi que l'espagnol en seconde langue, leur langue de prédilection sur d'autres langues étrangères proposées à l'école comme le français et l'allemand. Cette famille ne montre pas de carence dans ses répertoires verbaux des langues prestigieuses puisque tous ses membres déclarent avoir des compétences suffisantes pour communiquer, soit en suédois, soit en anglais. D'après le père, l'anglais permet de combler les carences des enfants dans les langues indiennes, puisqu'ils n'ont pas pu apprendre ni le pendjabi, la langue première de leurs parents, ni l'hindi, la langue la plus répandue dans la région d'origine de la mère. Lors de fêtes ou des réunions familiales en Inde, les enfants ne parlaient qu'anglais, signe qu'ils étaient bien éduqués aux yeux de leur famille étendue. Ils parlent également en anglais quand ils rendent visite à leurs cousins aux États-Unis. Le père estime important l'apprentissage de l'anglais pour ses enfants car, s'ils le maîtrisent, ils pourront trouver un emploi ou faire une carrière n'importe où dans le monde.

La fille aînée souhaite faire des études de médecine à l'étranger en langue anglaise. Elle lit des magazines de mode, regarde des films et des séries américaines en anglais avec ses sœurs et elle aime voyager dans les pays anglophones, en l'occurrence en Angleterre. La mère déclare que, grâce à l'anglais, ses filles ont développé davantage de confiance en elles.

BDD-A26027 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:10:02 UTC)

> … avec l'anglais, cela leur permet de voyager aux États-Unis ou en Angleterre. Récemment, ma fille est partie avec ses amies en Angleterre et elle s'est débrouillée toute seule grâce à l'anglais. (Traduction de l'hindi).

D'après la mère également, les deux aînées sont assez « débrouillardes » car elles trouvent facilement des petits boulots grâce à leur compétence en anglais mise en valeur dans leurs *curriculums-vitae*.

Le suédois est perçu comme une langue d'avenir par l'ensemble des enfants au sein de ce foyer. La deuxième langue de prestige pour cette famille est l'anglais. Les enfants l'ont appris comme une matière à l'école, la pratique de cette langue étant très limitée, voire nulle, dans leur quotidien en Suède. À l'instar des enfants de la famille installée en France avant 2005, l'anglais leur sert de langue véhiculaire en Inde quand ils y passent les vacances. Au sein de ce foyer, la fierté et le profit s'inspire du suédois, mais la famille est aussi consciente de l'aspect fonctionnel de l'anglais. L'usage du suédois par tous les membres de la famille a été attesté à plusieurs reprises, selon ce qu'ils ont déclaré, l'anglais venant en seconde position.

3.2.3. *La famille en Norvège* – Les parents et les deux premiers de leurs cinq enfants sont nés en Inde alors que les trois autres sont nés en Norvège. Les parents ont réussi à leur transmettre leurs langues premières. Au sein du foyer, tous parlent uniquement en ourdou. À leurs yeux, l'anglais a une importance considérable dans les répertoires verbaux, tant pour l'éducation et la carrière des enfants qu'au travail pour le père. Celui-ci est ingénieur et il s'est lancé depuis lors dans l'auto-entreprenariat dans le domaine des logiciels informatiques.

Les parents ont donné une importance vitale à l'enseignement de l'anglais dès le plus jeune âge de leurs enfants. D'après eux, inscrire les enfants dans une crèche anglophone les aidera à construire une base solide en anglais et à la consolider à l'école quand ils l'apprendront comme une matière. Cette décision est également liée au fait qu'ils vont chaque année en Inde et que l'anglais leur servira de langue véhiculaire s'ils ne maîtrisent pas l'ourdou, langue première des parents.

Si le norvégien et l'anglais dominent le parcours scolaire des enfants et que l'anglais est la langue principale pour le père, il convient de souligner que ces deux langues ne sont guère employées au sein du foyer. Le fils aîné présente l'ourdou comme étant une langue cruciale pour maintenir l'héritage familial. Il dénonce le rôle prédominant de l'anglais ainsi que celui du norvégien chez les familles d'origines indienne et pakistanaise vivant en Angleterre et en Norvège. D'après lui, non seulement elles n'ont pas réussi à transmettre les langues parentales à leurs enfants, mais leurs membres semblent aussi avoir perdu tout héritage familial en se soumettant aux pratiques langagières du groupe majoritaire de ces pays d'accueil.

BDD-A26027 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:10:02 UTC)

Dans une étude quantitative réalisée en Inde par Sridhar (1989), l'auteur traite de l'usage du terme *auntie* par les jeunes indiens comme « a marker of Westernized sophistication among the upwardly mobile middle classes in urban and semi-urban India ». Dasgupta (1993 : 38) développe ce sujet en expliquant que les jeunes écoliers indiens utilisent *auntie* et *uncle* pour s'adresser aux parents de leurs camarades, indiquant à la fois que l'anglais n'est pas « la leur » (la langue des Indiens) et que le fait de s'exprimer en « *Auntie Tongue*» marque de la politesse dans la conjoncture sociale actuelle. La mère exprime les mêmes appréhensions concernant la perte des traditions familiales au profit de l'anglais, qui, d'après elle, est devenu une langue de 'snob' pour les Indiens vivant dans les villes métropolitaines. Elle cite l'exemple de quelques familles indiennes, y compris ses proches, à Delhi ou à Bombay, qui choisissent délibérément de communiquer en anglais pour se distinguer des autres classes sociales :

> آپ دلی چلے جائیں، آپ کسی سے بھی مل لیں، یا بومبے میں، آپ غور کریں گے کہ اپنوں سے ملنے پر، آپ اپنی مادری زبان نہیں بولتے ۔ آپ کیا دکھانا چاہتے ہیں ؟ جیسا کہ میں نے غور کیا ہے کہ میرے چاچا کے گھر پر، انکے بچے اپنے دوستوں سے انگریزی میں بولتے ہیں، تو یہ بہت خراب بات ہے۔ لوگ آپ کے گھر میں آتے ہیں تب آپ انسے انگریزی میں کیوں مخاطب ہوتے ہیں ؟ آپ انگریز کی اولاد ہیں کیا ؟
>
> Allez à Delhi, vous croisez n'importe qui, ou bien à Bombay, vous allez vous rendre compte qu'en rencontrant les proches de votre famille, vous ne parlez pas votre langue maternelle. Qu'est-ce que vous voulez montrer ? … Par exemple, j'ai remarqué que chez mon oncle, leurs enfants parlent en anglais avec leurs amis en Inde, alors c'est très mauvais. Les gens viennent chez vous et pourquoi vous vous adressez à eux en anglais ? Vous êtes les morpions des Anglais ? (Traduit de l'ourdou).

Les propos de la mère et du fils aîné montrent que l'anglais est survalorisé au sein des familles indiennes et pakistanaises en général, mais qu'il est aussi responsable de la disparition de l'héritage familial dans la plupart des foyers d'immigrants d'origine du sous-continent indien installés en Angleterre et en Norvège. On remarque les mêmes tendances parmi la population tamoule d'origine indienne installée à Singapour, qui, d'après David *et al.* (2009 : 167), tend plutôt à utiliser l'anglais, considéré comme une langue très prestigieuse, au détriment de la langue tamoule. En Australie, dans l'État de Victoria, 75% des jeunes Indiens préfèrent communiquer uniquement en anglais (Lakha, Stevenson 2001 : 260).

Le père, qui s'aligne sur les propos de son épouse et de son fils, explique toutefois que l'anglais a joué un grand rôle pour construire son avenir :

> انگریزی نے میرے کیریر میں پوری زندگی میری مدد کی ہے ۔ نہ ہی صرف انگریزی مین زبان تھی میری پڑھائ کے لئے انڈیا میں اور نوروے میں بلکہ میرے کام میں بھی انڈیا اور نوروے میں مجھے اسسے فائدہ ہوا ۔

BDD-A26027 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:10:02 UTC)

> L'anglais m'a aidé tout au long de ma carrière. Non seulement l'anglais était la langue principale pour effectuer mes études en Inde et aussi en Norvège mais cela m'a été utile pour mon travail aussi bien en Inde qu'en Norvège. (Traduit de l'ourdou).

Si le norvégien n'a pas joué un grand rôle pour le père dans son milieu de travail, l'une des raisons peut en être l'omniprésence de l'anglais, tant dans le secteur scientifique que dans le milieu académique et des technologies en Norvège, comme le dit Ljosland (2007) montrant la situation diglossique en s'appuyant sur les données du *Norwegian Language Council* de 2001 et de 2005. D'après l'auteur, 89% des thèses à la faculté de sciences naturelles en Norvège sont rédigées en anglais, ce qui favorise un milieu de travail anglophone. Le père avait rédigé sa thèse en anglais sous la direction d'un professeur américain qui, a-t-il précisé, a créé ultérieurement une entreprise où il l'a rejoint. Nous comprenons ainsi pourquoi le père n'a jamais eu besoin de recourir à la langue norvégienne. L'approche centrée sur l'anglais est privilégiée dans l'éducation des enfants. Ceux-ci utilisent l'anglais la plupart du temps dans leurs activités extrascolaires. Par contre, les parents ont également veillé à mettre en valeur le rôle de l'ourdou, leur première langue, au sein du foyer.

Les deux langues de prestige, l'anglais et le norvégien, ont été considérées comme langues d'avenir, mais l'anglais prime sur le norvégien dans ce choix de l'enseignement dispensé aux enfants. L'aîné a réussi à s'inscrire au Canada dans une université où il prépare une licence en mathématiques dans un milieu anglophone. Les pratiques déclarées par les membres de la famille sont tout à fait conformes aux pratiques effectives, le norvégien et l'anglais étant les langues utilisées pour le travail, l'étude, la communication et les loisirs, alors que l'ourdou est utilisé uniquement pour la communication verbale entre eux et avec leurs proches.

3.2.4. *La famille en Finlande* – Les parents et l'aîné de leurs deux enfants sont nés en Inde tandis que le puîné est né en Finlande. À l'instar du père en Norvège, le père en Finlande utilise l'anglais pour son travail en tant qu'ingénieur. La mère, ayant appris le finnois, a commencé à travailler dans une école où elle communique en finnois avec ses collègues. Dans l'école de l'aîné, la langue de communication est l'anglais, alors que le puîné est scolarisé dans une école finnoise.

Au sein de ce foyer, l'ourdou domine l'espace familial. D'après le père, l'anglais est toutefois essentiel pour avoir un bon travail, pour réussir professionnellement et pour élargir son réseau social :

> انگریزی ضروری ہے، کیونکہ اُس کی وجہ سے میں نے ہائیر اسٹڈیز بھی بیرونی ممالک میں کی اور مجھے باہر کام کرنے کا موقع بھی ملا ۔

BDD-A26027 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:10:02 UTC)

> L'anglais est important, car cela m'a permis de faire des études supérieures à travers le monde et aussi cela m'a permis de travailler dans un pays étranger. (Traduit de l'ourdou).

Selon le père, il n'est pas nécessaire d'apprendre le finnois puisque toutes les tâches de la vie courante peuvent être réalisées à l'aide de l'anglais en Finlande, pays officiellement bilingue[8]. Ses parents, en l'occurrence sa mère, insistent pour que leurs petits-fils soient scolarisés en anglais. C'est le cas de l'aîné, mais le puîné, malgré un fort désir et une pression de la part de la grand-mère, a été inscrit dans une crèche finnophone.

Nous tenons à signaler que, dans le contexte finlandais, la langue finnoise ne jouit pas d'une réputation prestigieuse chez les expatriés, notamment les Indiens. La mère explique que tous ses amis envoient leurs enfants dans une école anglophone et qu'ils parlent leurs langues parentales au sein du foyer. La langue finnoise ne joue aucun rôle, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur du foyer, comme par exemple sur le lieu de travail des parents. D'après elle, l'une des raisons de cette dévalorisation du finnois parmi la communauté indienne est qu'il n'est parlé qu'en Finlande et que sa portée est négligeable. Les membres de cette communauté n'envisagent d'ailleurs pas de s'installer durablement en Finlande et considèrent l'anglais comme un instrument de réussite pour l'avenir.

Depuis 2012, le père a trouvé un travail aux Pays-Bas et sa famille l'a rejoint. Les enfants ont été inscrits dans des écoles privées où la scolarisation est en anglais. Pour l'aîné, le milieu linguistique reste le même, alors que pour le puîné, cela a basculé du finnois vers l'anglais. Grâce à sa scolarisation en anglais, l'aîné a pu intégrer facilement un autre établissement scolaire.

On trouve ici deux chronotopes : celui du père et de ses parents et celui de la mère. Dans le premier, l'anglais est projeté comme la langue unique d'avenir et de prestige pour les deux enfants. Le premier est inscrit dans une école internationale où la scolarisation est uniquement en anglais, à l'exception du cours de finnois, de musique et de catéchisme. Dans le deuxième chronotope, la mère conçoit son avenir et celui de ses enfants en Finlande et, par conséquent, elle privilégie l'enseignement du finnois dès le plus jeune âge pour le puîné. Au sein de ce foyer, les pratiques réelles sont conformes aux pratiques déclarées, l'anglais étant utilisé par tous les membres de la famille tandis que le finnois est pratiqué par tous, à l'exception du père.

[8] Les deux langues nationales de Finlande sont le finnois et le suédois (Article 17 de la Constitution finlandaise de 2000).

BDD-A26027 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:10:02 UTC)

4. CONCLUSION

En nous appuyant sur les faits de terrain dans plusieurs pays, nous avons montré que la notion de prestige linguistique relève principalement de critères fonctionnels pour la diaspora indienne. Pour toutes ces familles, l'anglais joue un rôle primordial aussi bien en Inde qu'à l'étranger. On note également que la fierté à utiliser une langue de prestige s'articule avec la recherche du profit, en fonction de la capacité d'une langue à améliorer le niveau économique. Nous constatons toutefois qu'en Inde une proportion infime de la population a l'apanage de l'anglais et que sa pratique est restreinte aux marchés et domaines technologiques. Néanmoins, un effort de nativisation de l'anglais y a été réalisé auprès des masses par le truchement d'une politique linguistique éducative.

Les parents installés en France et en Suède viennent de zones rurales et de familles assez modestes ; ils ont appris l'anglais, mais pas dans un établissement anglophone. Les pères sont arrivés en France et en Suède, non pas au regard de leurs diplômes universitaires ou de quelconques compétences langagières, mais pour des raisons économiques. Ils ont pallié leur 'manque' de formation en anglais par l'apprentissage du français et du suédois. Le père en France a scolarisé ses enfants dans une école internationale anglophone, tandis que le père en Suède se contente de la scolarisation des siens en langue suédoise. Les parents en France ont envoyé leurs enfants en Inde pour leur transmettre les valeurs familiales et leur scolarisation y a été maintenue en anglais. Les parents en Suède ont financé un séjour en Angleterre pour leurs filles. L'aînée a pu s'inscrire en médecine en Pologne grâce à sa connaissance de l'anglais.

Les parents en Norvège et en Finlande viennent de régions urbaines et d'un milieu aisé. Les pères sont ingénieurs et leur mobilité en Europe dans le cadre de leur travail a été rendue possible grâce à leurs diplômes scientifiques, mais aussi grâce à leur compétence en anglais, leur langue de travail, sans avoir besoin des langues du pays de résidence. Ces parents ont investi dans l'éducation de leurs enfants de la même manière que ce qui avait été fait pour eux, l'anglais restant la langue privilégiée.

Le concept de chronotope nous a permis de comprendre comment les langues sont conçues et projetées du point du vue du temps et de l'espace et quelles sont les implications sur l'avenir des enfants. Les quatre couples de parents sont unanimes à croire que l'apprentissage de l'anglais aura d'importants bénéfices pour leurs progénitures dans l'avenir. Les langues du pays d'accueil, à savoir le français, le suédois, le norvégien et le finnois, ont également été apprises et, dans certains cas, ont primé sur l'anglais ; mais celui-ci est resté l'épicentre du concept de chronotope pour tous les parents. Les aînés des familles en Norvège et en Finlande sont convaincus qu'ils travailleront plus tard en langue anglaise, tout comme leur père. Cette langue est donc pour eux un outil permettant de faire carrière au niveau international.

BDD-A26027 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:10:02 UTC)

Nous espérons avoir ainsi dégagé quelques enjeux impliquant le prestige linguistique du point de vue de la diaspora indienne. Notre étude diachronique valide une ascension constante et la portée sociale de certaines langues prestigieuses, notamment l'anglais, au détriment des langues d'héritage pour les enfants issus de la diaspora indienne, car ils les considèrent comme la clé de la réussite.

BIBLIOGRAPHIE

Amano, T., B. Sandel, *et al*., 2014, Global distribution and drivers of language extinction risk, *Proceedings of the Royal society B,* 281(1793), < http://dx.doi.org/10.1098/rspb.2014.1574 >.

Annamalai, E., 2004, "Nativization of English in India and its effect on multilingualism", *Journal of Language and Politics*, 3, 1, 151–162.

Bakhtin, M. M., 1981, *The Dialogic Imagination: Four essays*, dans : H. Michael (ed.), E. Caryl, H. Michael. (trad. du russe), Austin, University of Texas Press.

Blommaert, J., 2015, *Chronotopes, scales and complexity in the study of language in society*, *Tilburg Papers in Culture Studies*, 121, Tilburg, Tilburg University.

Blommaert, J., 2010, *The Sociolinguistics of Globalization*, Cambridge, Cambridge University Press.

Bourdieu, P., 2001, *Langage et Pouvoir Symbolique*, Paris, Éditions Fayard.

Boutet, J., 2012, "Language Workers: Emblematic Figures of Late Capitalism", dans : A Duchêne, M. Heller (eds), *Language in Late Capitalism: Pride and Profit*, New York, Routledge, 207–229.

Collins, J., Slembrouck S., 2007, "Goffman & globalization: Participation frames and the spatial & temporal scaling of migration-connected multilingualism", *Working Papers in Urban Language and Literacies*, 46, Londres, King's College, 1–24.

Duchêne, A., M. Heller, 2012, "Pride and Profit: Changing Discourses of Language, Capital and Nation-State", dans : A. Duchêne, M. Heller (eds), *Language in Late Capitalism: Pride and Profit*, New York, Routledge, 1–21.

Dasgupta, P., 1993, *The Otherness of English: India's Auntie Tongue Syndrome*, New Delhi, Sage Publications.

David, M. K., F. Cavallaro, P. Coluzzi, 2009, "Language policies – Impact on language maintenance and teaching: focus on Malaysia, Singapore, Brunei and the Philippines", *The Linguistic Journal*, numéro special, 155–191.

Detaramani, C., G. Lock, 2003, "Multilingualism in decline: language repertoire, use and shift in two Hong Kong Indian communities", *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 24, 4, 249–273.

Gal, S., 2012, "Sociolinguistic Regimes and the Management of Diversity", dans : A. Duchêne, M. Heller (eds), *Language in Late Capitalism: Pride and Profit*, New York, Routledge, 22–42.

Germanos, M-A., C. Miller, 2011, "Introduction. Sociolinguistique urbaine en domaine arabophone : quels enjeux ?", *Langage et société*, 4(138), 5-19.

Hall, K. D., 1995, "There's a time to act english and a time to act Indian: The politics of identity among British-Sikh teenagers", in: S. Stephens (ed), *Children and the Politics of Culture*, Princeton, Princeton University Press, 243–264.

Haque, S., 2012, *Étude de cas sociolinguistique et ethnographique de quatre familles indiennes immigrantes en Europe: pratiques langagières et politiques linguistiques nationales et familiales*, (Mémoire de thèse non publié), Université Stendhal – Grenoble 3, Grenoble.

Jack, J., 2006, "Chronotopes: Forms of time in rhetorical argument", *College of English*, 69, 1, 52–73.

Joubert, A., 2009, "Pour une sociologie du langage multidisciplinaire et de contraste: les exemples catalan et occitan", dans : D. Aquino-Weber, S. Cotelli, A. Kristol (eds), *Sociolinguistique Historique du Domaine Gallo-roman: Enjeux et Méthodologies*, Berne, Peter Lang, 83–106.

BDD-A26027 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:10:02 UTC)

Kachru, B. B., 2008, "Introduction : language, contexts, and constructs", dans : B. B. Kachru, Y. Kachru, S. N. Sridhar (eds), *Language in South Asia*, New York, Cambridge University Press, 1–28.

King, R. D., 2008, "Language politics and conflicts in South Asia", dans : B. B. Kachru, Y. Kachru, S. N. Sridhar (eds), *Language in South Asia*, New York, Cambridge University Press, 311–324.

Labov, W., 1966, *The Social Stratification of English in New York City*, Washington, D. C., Center for Applied Linguistics.

Lakha, S., M. Stevenson, 2001, "Indian identity in multicultural Melbourne: Some preliminary observations", *Journal of Intercultural Studies*, 22, 3, 245–262.

Lakshmi Bai, B. 2001, "Development of Hindi: Policy and promotion", dans : C. J. Daswani (ed), *Language Education in Multilingual India*, New Delhi, UNESCO, 264–298.

Ljosland, R., 2007, "English in Norwegian academia: a step towards diglossia?", *World Englishes*, 26, 4, 395–410.

Lüdi, G., 1989, "Situations diglossiques en Catalogne", dans : G. Holtus, G. Lüdi., M. Metzelin (eds), *La Corona d'Aragò i les llengües romàniques. Miscellània d'hommage per a Germà Colon*, Tübingen, Narr, 237–266.

Mir, A., B. Mathew, R. Mir, 2000, "The codes of migration: contours of the global software labor market", *Cultural Dynamics*, 12, 1, 5–33.

Mohanty, A. K., 2013, "Multilingual education in India: Overcoming the language barrier and the burden of the double divide", dans : P. Siemund, I. Gogolin, M. E. Schulz, J. Davydova (eds), *Multilingualism and Language Diversity in Urban Areas: Acquisition, Identities, Space, Education*, Amsterdam, John Benjamins, 305–326.

Montaut, A., 2004, "L'anglais en Inde et la place de l'élite dans le projet national", *Hérodote*, 115, 63–89.

Reetz, D., 1988, "Enlightenment and Islam: Sayyid Ahmad Khan's plea to Indian Muslims for reason", *The Indian Historical Review,* 206–218.

Sharp, H., 1920, *Selections from Education Records, Part I: 1781–1839*, Calcutta, Superintendent, Government Printing.

Sridhar, K. K., 1989, *English in Indian Bilingualism,* Delhi: Manohar.

Silverstein, M., 2003, *Talking politics: The Substance of Style from Abe to 'W'*, Chicago, Prickly Paradigm Press.

Sung-Yul, P. J., L. Wee, 2012, *Markets of English: Linguistic Capital and Language Policy in a Globalizing World*, New York, Routledge.

Wallerstein, I., 2006, *Comprendre le monde: Introduction à l'analyse des systèmes-monde*, traduit de l'anglais par C. Horsey, avec la collaboration de F. Gèze, Paris, La Découverte.

BDD-A26027 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:10:02 UTC)

BDD-A26027 © 2017 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 22:10:02 UTC)